

Henri Tréziny (dir.)

Grecs et indigènes de la Catalogne à la mer Noire
Actes des rencontres du programme européen Ramses²
(2006-2008)

Publications du Centre Camille Jullian

4. L'importance de la plaine du Strymon comme voie de contacts culturels et commerciaux entre Grecs et Thraces

Zisis Bonias

DOI : 10.4000/books.pccj.689
Éditeur : Publications du Centre Camille Jullian, Éditions Errance
Lieu d'édition : Aix-en-Provence
Année d'édition : 2010
Date de mise en ligne : 13 février 2020
Collection : Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine
EAN électronique : 9782957155729

OpenEdition Books

http://books.openedition.org

Édition imprimée
Date de publication : 1 juin 2010

Référence électronique
BONIAS, Zisis. *4. L'importance de la plaine du Strymon comme voie de contacts culturels et commerciaux entre Grecs et Thraces* In : *Grecs et indigènes de la Catalogne à la mer Noire : Actes des rencontres du programme européen Ramses² (2006-2008)* [en ligne]. Aix-en-Provence : Publications du Centre Camille Jullian, 2010 (généré le 18 octobre 2023). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/pccj/689>. ISBN : 9782957155729. DOI : https://doi.org/10.4000/books.pccj.689.

Le texte seul est utilisable sous licence . Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

3. Argilos aux VII^e - VI^e siècles

Jacques Y. Perreault et Zisis Bonias

Dans l'Antiquité, la basse vallée du Strymon était une importante région de contacts et elle fut l'objet de bien des convoitises. Phéniciens, Thraces, Macédoniens, Grecs et Perses ont été attirés par cette contrée riche en minerais d'or et d'argent, au réseau commercial fluvial et terrestre très actif permettant de pénétrer facilement jusqu'au coeur du territoire. L'embouchure du fleuve Strymon marque aussi la limite de deux zones coloniales grecques (**fig. 146**)[1]. À l'Est, la colonisation parienne de Thasos pendant le second quart du VII^e siècle a été suivie par l'implantation, à partir de l'île, d'un chapelet de comptoirs et de colonies le long de la rive opposée, dans une zone s'étendant du Nestos au Strymon. Galepsos était considérée comme la plus occidentale des colonies de l'île, mais depuis peu on situe aussi les Thasiens à Bergé, sur la rive orientale du Lac Kerkinitis (ou Prasias), donc en contact direct avec le Strymon[2]. D'autre part, on sait maintenant que les Pariens, et peut-être les Thasiens, sont également à l'origine de l'implantation grecque d'Éiôn (voir *infra*), à quelques kilomètres seulement à l'Est de l'embouchure du grand fleuve. La rive droite du Strymon marque, quant à elle, la limite de la poussée orientale de la colonisation eubéo-andrienne, qui couvre l'ensemble de la péninsule de Chalcidique. Argilos est la colonie la plus à l'Est de ce réseau et l'une des quatre fondées par Andros, les trois autres, Sanè, Akanthos et Stageira, étant situées le long de la côte orientale de la Chalcidique. On ne sait rien ou presque de la manière dont s'est déroulée la fondation des colonies d'Andros. Un seul texte, celui de Plutarque (*Quaest. Graec.* 30), traite, mais indirectement, de la fondation de Sanè et d'Akanthos. L'auteur sous-entend que dans les deux cas il s'agissait au départ de bourgades thraces. Sané serait tombée aux mains des Grecs à cause de la trahison d'un de ses habitants alors qu'à Akanthos, les indigènes auraient fui devant le nombre imposant de colons grecs[3]. Doit-on en déduire qu'il en a été de même pour Argilos, un établissement thrace pris de force par les Grecs ? Pas nécessairement, car si les données littéraires

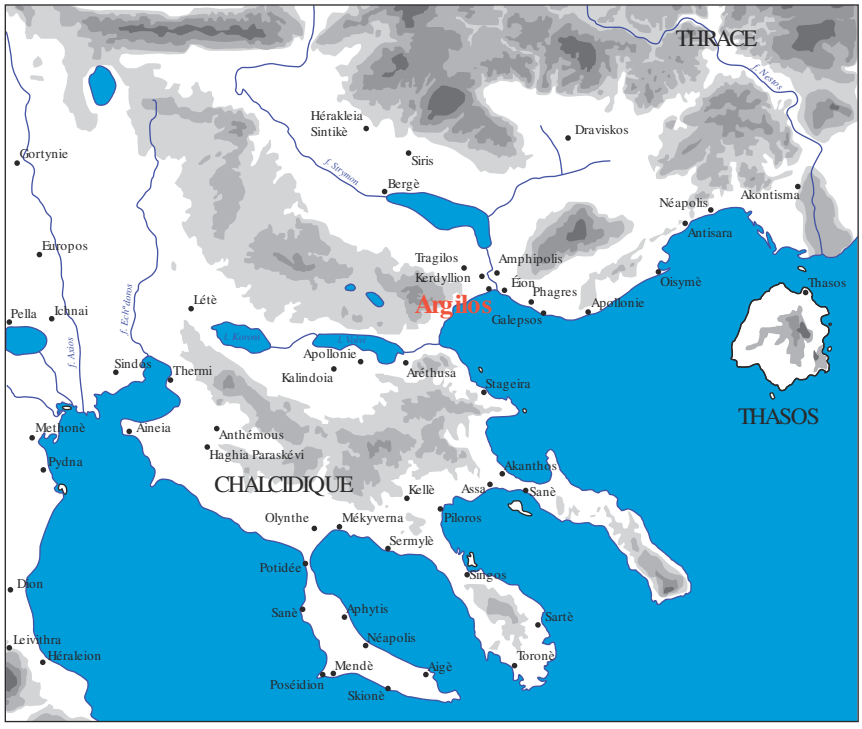


Fig. 146. Carte géographique.

1 La carte géographique et tous les profils ont été réalisés par François Gignac (Archeodesign). Le plan topographique a été réalisé par K. Zambas et mis au net par F. Gignac.

2 Sur l'emplacement du site de Bergè, Bonias 2000, 227-246 ; Hatzopoulos 2008, 31-33.

3 Plutarque, en posant cette question, s'intéresse à la toponymie de la côte opposée à Akanthos (*Côte d'Araïnos*) et non pas à la colonisation proprement dite du site. Selon lui, la flotte grecque était composée de colons andriens et chalcidiens, donc d'un nombre d'hommes bien supérieur à ce qu'il aurait été si les colons étaient venus d'un seul et même endroit. On comprend alors mieux la réaction des Thraces d'Akanthos, à tel point impressionnés par cette force qu'ils ont préféré la fuite au combat. À moins que cette réaction ne soit une métaphore de Plutarque pour ajouter de la crédibilité à son récit…

font défaut dans ce cas, nombreux sont les témoignages sur les fondations ou les tentatives de fondation (car il y eut également bon nombre d'échecs) en territoire thrace, dont plusieurs dans la région immédiate d'Argilos. Ces témoignages montrent clairement que les rapports entre Grecs et Thraces variaient beaucoup, allant de l'hostilité à la neutralité ou la cohabitation, même à l'intérieur d'une région géographique aussi limitée que la basse vallée du Strymon.

Dans certains cas, les Grecs chassent les Thraces. C'est ce que nous venons de voir avec la fondation de Sanè et d'Akanthos. Les Athéniens feront de même lors de leur seconde tentative pour fonder une colonie à Ennea Hodoi, la future Amphipolis, en 437/6. À l'inverse, il arrive que les Thraces chassent les Grecs. À Abdère, Timèsios de Clazomènes, à la tête d'un premier groupe de colons, fut refoulé par les indigènes (Hér I, 168). Plus à l'Est, les colons de Périnthe et de Byzance subirent des attaques répétées de la part des indigènes de la région (Loukopoulou 1989, p. 185). C'est peut-être aussi le cas de plusieurs des petites colonies eubéennes situées à l'intérieur des terres de la Chalcidique et qui ne paraissent pas avoir survécu très longtemps. Plus près d'Argilos, ce fut aussi, à deux occasions, le cas d'Amphipolis. D'abord lorsque Aristagoras, gendre et neveu d'Histiée, quitte l'Ionie en 497 pour s'installer à Myrkinos, établissement brièvement colonisé par son oncle quelques années plus tôt (infra). Une fois sur place, il monte une expédition contre les Thraces, sans doute dans l'espoir de prendre le contrôle d'Ennea Hodoi. Son aventure est un échec et lui-même meurt au combat. Puis, quelques décennies plus tard, les Athéniens, au moment du siège de Thasos en 465, envoient 10.000 colons pour occuper Ennea Hodoi mais ceux-ci sont à leur tour anéantis par les forces thraces à Drabiskos. Finalement, et il semble bien que ce fut ainsi dans la majorité des cas, Grecs et Thraces cohabitent ou bien les Thraces ne manifestent pas d'opposition violente et s'accommodent, tant bien que mal, de cette présence étrangère, avec sans doute une certaine gradation dans les rapports. Bien sûr, la cohabitation n'implique pas nécessairement le partage d'un même établissement, la colonie grecque pouvant être implantée à proximité d'un établissement indigène. C'est ce qui s'est passé en Chersonèse où les indigènes Dolonques ont même constitué un front commun avec les colons Athéniens pour combattre les agressions de la tribu thrace voisine des Apsinthiens (Loukopoulou 1989, p. 185-189). Mais dans plusieurs cas il s'est agi d'une véritable cohabitation. À Samothrace, Grecs et Thraces fréquentaient le même sanctuaire et il semble bien qu'ils aient vécu ensemble (Graham 2002 ; Matsas 2007). À Thasos également, l'association de matériel grec et indigène dans les premières couches d'occupation indiquerait, selon certains, le caractère mixte de la population[4]. Plus près d'Argilos, les visées d'Histiée de Milet sur les richesses de la basse vallée du Strymon sont passées par une collaboration et une cohabitation avec les Thraces. En 513, il obtint de Darius le droit de s'installer à Myrkinos, un bourg thrace. Il avait déjà commencé à fortifier la ville lorsque Mégabaze persuada Darius de faire venir Histiée à Suse afin de l'éloigner de cette région stratégique. Le général invoquait notamment le fait qu'Histiée était très populaire parmi les Grecs et les barbares (Hér. V, 23). Mais entre temps, Myrkinos était devenu un établissement mixte car Aristagoras n'avait pas hésité à s'y installer à son tour une quinzaine d'année plus tard, pour peu de temps il est vrai. Le site d'Éiôn est un autre exemple d'établissement mixte dans cette même région. On ne connaissait rien des débuts du site jusqu'à la découverte, en 1973, d'une inscription en alphabet parien datée de 525-490, honorant un certain Tokès, nom thrace, tombé au combat pour la défense de la cité. L'origine des Grecs présents à Éiôn est sujet à débat (Thasiens, Pariens ou peut-être les deux[5]) mais cela n'enlève rien au caractère mixte de l'établissement. Le site de Bergè pourrait être un autre exemple d'établissement mixte. On sait maintenant que ce site se trouvait à l'emplacement de l'actuelle Nea Skopos, sur la rive orientale du lac Kerkinitis (Bonias 2000), en territoire bisalte ou odomante[6], Certains y voient une véritable colonie thasienne fondée au dernier quart du VI^{e} siècle[7], d'autres plutôt un bourg thrace auquel se sont joints des colons thasiens (Bonias 2000, p. 239-242 ; Isaac 1986, p. 59), mais en tout cas rien ne laisse penser qu'il y ait eu opposition de la part des indigènes à l'installation de ces Grecs sur leur territoire. Enfin, la cité de Tragilos, sur

4 Martin 1983, p. 175 ; Graham 1978 ; Pouilloux 1954, p. 15-17, 30-34, 311-313.

5 L'inscription, qui se lit « Les Pariens ont consacré ce monument en souvenir de la valeur de Tokès qui a sacrifié sa jeunesse dans un combat pour l'aimable Éiôn », a d'abord été publiée par Lazaridis (Lazaridis 1976). Pour cet auteur, puisque les Thasiens ne s'identifiaient pas en tant que « Pariens » à la fin du VI^{e} siècle, Eiôn était donc bien une fondation parienne. Z. Bonias (Bonias 2000, p. 241) y voit plutôt une colonie thasienne, les Pariens n'étant mentionnés dans l'inscription qu'à titre honorifique, peut-être parce qu'ils avaient pris part aux opérations. Enfin, J. Pouilloux (Pouilloux 1990, p. 488-489) verrait volontiers dans la fondation de ce site une entreprise commune entre Pariens et Thasiens.

6 Pour Bonias 2000, p. 235-238, le site est en territoire odomante puisqu'il se situe sur la rive gauche du fleuve et que la frontière Est du territoire bisalte est généralement considérée comme étant la rive droite du Strymon. En revanche, Picard 2005, p. 273, préfère se fier au passage de Strabon (VII, fr. 36) et estime que le territoire bisalte « a pu déborder par endroits de l'autre côté du fleuve ». Voir aussi Liampi 2005, p. 46-49.

7 Hatzopoulos (M.), BullEpigr 2001, p. 302 ; Hatzopoulos 2008; Picard, 2005, p. 273.

laquelle nous reviendrons plus loin, était une importante ville de Bisaltie, où cohabitaient Grecs et Thraces[8].

D'ailleurs les Grecs ne sont pas les seuls étrangers à avoir conclu des relations amicales avec les Thraces vivant sur les rives du Strymon. On sait qu'il en fut de même pour les Perses, puisqu'en 476, Cimon, après la prise d'Éiôn, sous contrôle perse pendant quelques années, exila les Thraces qui avaient fourni des provisions à l'armée du grand roi[9].

Enfin, certains membres influents de la société athénienne se sont enrichis dans la région du Strymon et du Mont Pangée, grâce à leur amitié avec les Thraces. Il semble aussi évident que Pisistrate, lors de son exil de six ans en Thrace (+- 556 av. n.è.) n'aurait pas pu exploiter les mines du mont Pangée (et par le fait même s'enrichir considérablement au point d'engager une armée de mercenaires…) sans le soutien ou en tout cas sans avoir noué de fortes amitiés avec la population indigène (Isaac 1986, p. 20 et 34).

Mais alors, qu'en est-il d'Argilos ? Il existe très peu d'informations littéraires sur la colonie andrienne et les rares mentions concernent presque essentiellement les guerres médiques ou celle du Péloponnèse. Hérodote inclut le site dans la liste des villes que traverse Xerxès (Hér VII, 115,1) et Thucydide parle de la cité en relation avec la prise d'Amphipolis par Brasidas en 424 (Thuc IV, 103). Ces deux passages fournissent les indices nécessaires pour situer l'emplacement géographique de la colonie, la première cité grecque à l'Ouest du Strymon, en plein cœur du territoire bisalte. Les vestiges de la colonie recouvrent la colline de « Palaiokastro », à quelques 2 kilomètres à l'Ouest du village moderne de Nea Kerdylia, et à un peu moins de 4 kilomètres à l'Ouest du fleuve (**fig. 147**)[10].

Malheureusement, aucun texte ne fait mention de la fondation du site. Nous savons ce qui s'est passé à Sanè et Akanthos mais ces deux colonies ont été fondées en territoire bottiéen, ce qui n'est pas le cas d'Argilos. La date de fondation, 655/654, est déduite de celle des trois autres colonies d'Andros dans la région[11].

La mission gréco-canadienne d'Argilos a débuté ses travaux en 1992[12]. Dès la seconde année, trois zones de fouille avaient été implantées : le long du rivage, entre le bord de mer et la route nationale moderne ; sur la pente Sud-Est de la colline, où une prospection de surface avait révélé l'existence d'une rue et des affleurements de murs; enfin sur l'acropole, où de larges et profonds sillons laissés par le passage des charrues (moyen utilisé par certains pour localiser des tombes…) avaient fait apparaître structures et mobilier (**fig. 148**) (Perreault, Bonias 1998, p. 37-48 ; Bonias, Perreault 1998, p. 173-196)[13]. Très rapidement, dans deux de ces zones, les fouilleurs ont dégagé des niveaux contenant de la céramique correspondant au plus tôt à des styles de la seconde moitié du VII^e siècle, soit la période correspondant, en principe, à l'arrivée des Grecs. Sur l'acropole, ces fragments (car aucun vase complet n'a été trouvé) proviennent de remblais postérieurs, mais témoignent néanmoins de l'existence d'une occupation de la zone au VII^e siècle. Les découvertes les plus intéressantes ont toutefois été faites dans des sondages pratiqués le long du rivage. On a d'abord ouvert une tranchée pilote, profonde de 6,50 m, dans le but d'établir une stratigraphie complète de l'occupation de la zone. La présence d'une quantité impressionnante de céramique couvrant le premier siècle de l'occupation grecque nous a convaincu d'étendre la surface de fouille. Depuis, le matériel mis au jour, très imposant, nous donne un aperçu des premiers contacts entre Grecs et Thraces[14].

Dans les couches les plus profondes, celles situées

8 Liampi 2005, p. 42-46. Nous ne faisons pas état ici de la clérouchie athénienne de Bréa, fondée probablement en 446/5, car les auteurs modernes ne s'entendent pas sur l'emplacement exact du site (pas plus que les anciens d'ailleurs !). Mais s'il s'avérait, comme plusieurs le croient, que Bréa était en territoire bisalte, nous aurions là encore un exemple de l'ouverture des Bisaltes envers les Grecs. Pour un résumé des débats autour de ce site, Liampi 2005, p. 49-51.

9 Isaac 1986, p. 19 et Plut., *Cim*, 7,2. Les Perses ont eux aussi entretenu des relations contradictoires selon les tribus avec lesquelles ils traitaient. Les Péoniens ont tous été déportés, mais les tribus qui exploitaient les mines du Mont Pangée ont par contre été laissées en paix, de même que les Édoniens sur qui les Perses ont pu compter lors de leur occupation d'Éiôn.

10 Liampi 2005, p. 9-32. C'est Paul Perdrizet, à la fin du XIX^e siècle, qui le premier situe l'emplacement d'Argilos sur cette colline ; Perdrizet (P.) – Voyage dans la Macédoine première. BCH, 1894, p. 434-435.

11 L'ecclésiaste Eusèbe date les fondations d'Akanthos et de Stageira de la 31^ème olympiade, en 655/654. D'autre part, le passage de Plutarque sur Sanè et Akanthos indique que les deux colonies ont été fondées en même temps. Ne reste plus qu'Argilos, pour laquelle il n'existe aucune référence littéraire. Liampi 2005, p. 58-60, doute que les quatre colonies aient pu être fondées en même temps, une telle opération ayant nécessité un trop grand nombre d'hommes. Cependant, nos recherches ont maintenant clairement montré que les Grecs étaient présents sur le site, au plus tôt durant la seconde moitié du VII^e siècle.

12 La mission archéologique gréco-canadienne est une « synergasia » aux termes de la loi grecque sur la recherche archéologique en Grèce. Elle est sous la direction des auteurs de cet article. La mission reçoit un financement de plusieurs sources dont le ministère grec de la Culture, le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada, le Gouvernement du Québec, l'Université de Montréal, ainsi que des donateurs privés. Les résultats des recherches sont régulièrement publiés dans les AEMΘ.

13 Perreault, Bonias 1998, p. 37-48 ; Bonias, Perreault 1998, p. 173-196.

14 Perreault, Bonias 2006, p. 49-54 pour un aperçu des céramiques archaïques du site.

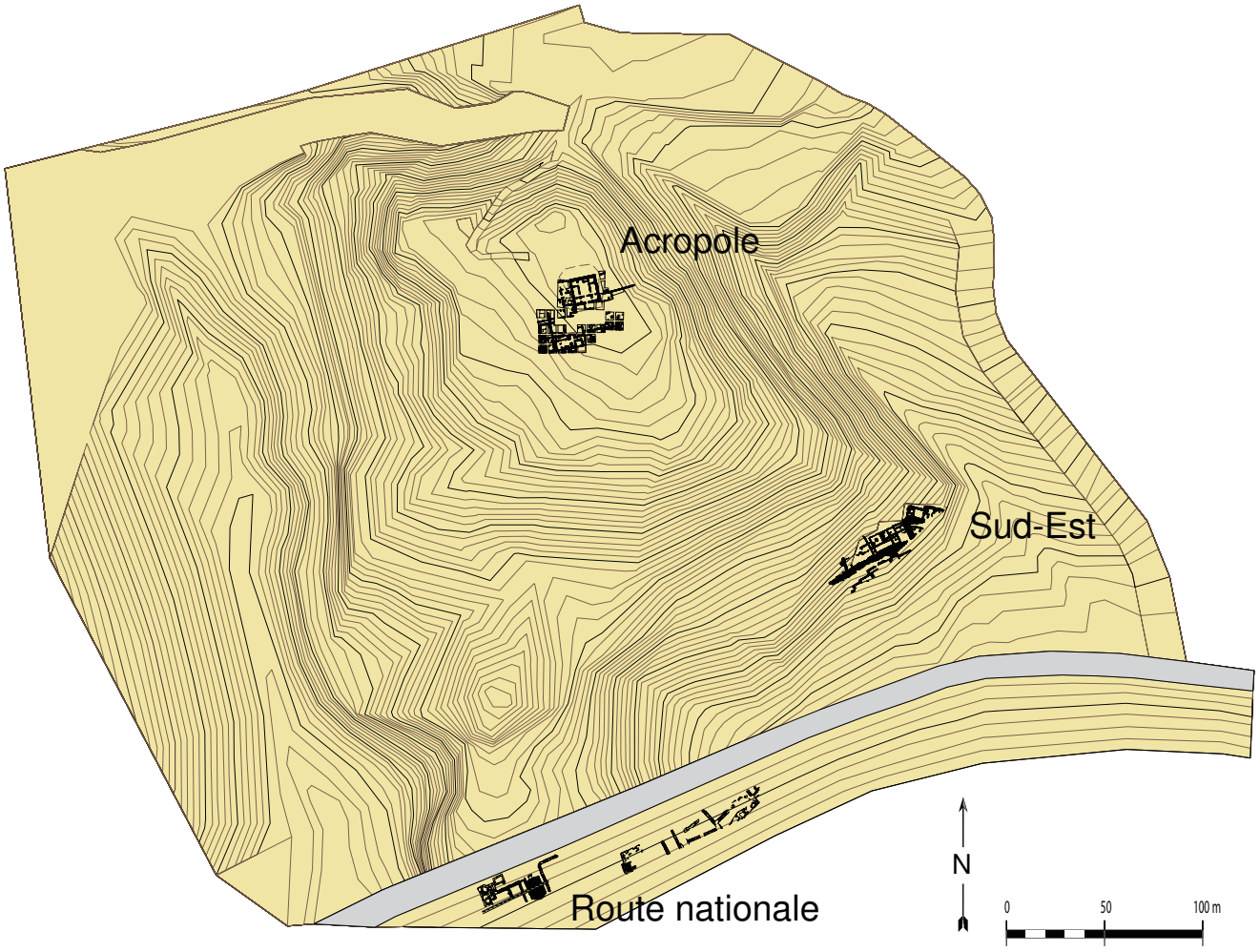


Fig. 148. Argilos, plan topographique.



Fig. 147. Argilos, vue aérienne vers l'Ouest.

immédiatement au-dessus de la plage antique, une succession de sols d'occupation très minces alterne avec de fines couches de sable. Ces niveaux d'occupation, qui, il est vrai, n'ont pour le moment été dégagés que sur une très faible étendue, ne contiennent que de la céramique thrace. Au-dessus de ces couches, les sols s'épaississent, le matériel est nettement plus abondant et plus diversifié, et c'est ici qu'on a dégagé les vestiges architecturaux les plus anciens[15]. Le mobilier céramique décoré se divise en deux grandes catégories, thrace et régional d'un côté, grec de l'autre.

La céramique thrace, entièrement façonnée à la main, est composée de marmites, de vases de stockage, de bols et de vases à boire (**figs. 149-151**). L'examen à l'œil nu des pâtes indique qu'ils proviennent de plus d'un centre de production mais certains auraient été fabriqués localement, ce qui ressort d'une première série d'analyses archéométriques[16]. Ces vases ne peuvent être datés que

15 Une rangée de 5 trous de poteaux, dans un horizon chronologique de la première moitié du VI^{e} siècle, a été dégagée au Sud du carré 7323. On a également trouvé un petit four, près de ce qui pourrait être deux charbonnières, on peut donc penser qu'il servait à la fonte ou à la transformation du métal. Voir Bonias, Perreault 2006, p. 81-88.

16 Analyses effectuées par Martin Perron, dans le cadre de ses études doctorales, au CETI de Xanthi. Deux de trois échantillons, C-3753 et C-8245, choisis pour la ressemblance de leurs pâtes avec celles utilisées localement, se sont avérés être de facture locale.



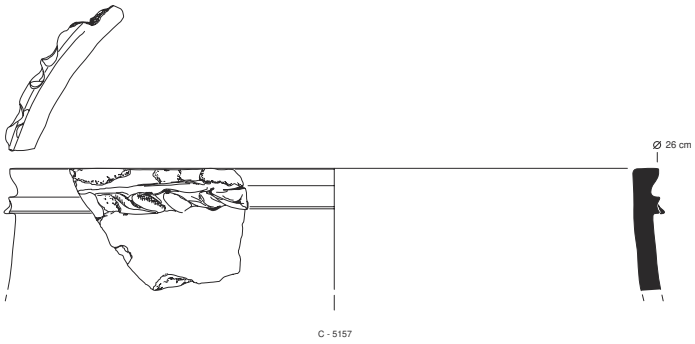


Fig. 149 et 149a. Marmite thrace C- 5457.



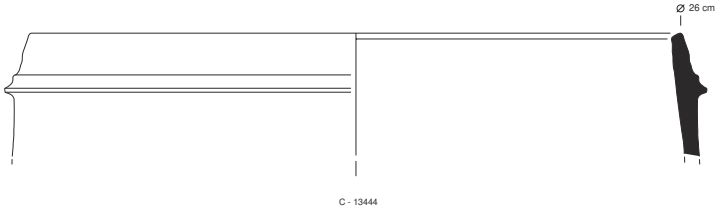


Fig. 150 et 150a. Marmite thrace C- 13444.



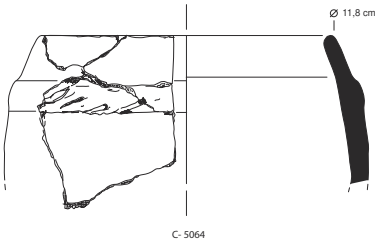


Fig. 151 et 151a. Bol thrace C- 5064.

par leur association avec le matériel grec. La céramique régionale est constituée en majeure partie de vases de transport (**fig. 152**) et de stockage provenant de la péninsule de Chalcidique (céramique dite « pré-perse »)[17]. Ici aussi, il est clair que nous avons affaire à plusieurs centres de production. Certains des fragments appartiennent sans doute à des types du VII^e siècle, notamment ceux décorés de groupes de cercles concentriques, mais tout comme pour la céramique thrace, on connaît mal l'évolution typologique des formes et le développement stylistique des zones décoratives. Il n'est donc pas impossible que certains des fragments puissent même être antérieurs à l'arrivée des Grecs.

La céramique grecque se répartit elle aussi en deux groupes. Pour le moment, les fragments les plus anciens proviennent de la Grèce de l'Est et sont attestés par des bols à oiseaux (**figs. 153-155**). Certains fragments, qui possèdent une petite encoche horizontale immédiatement sous le bord extérieur du vase, ou encore dont la partie inférieure est entièrement recouverte de noir ou de bandes noires épaisses, appartiennent clairement aux

17 Car attestée pour la première fois lors des fouilles d'Olynthe, dans les niveaux précédant le passage des Perses dans la région. Cf. Panti 2008, p. 52 ; Tiverios 1991; Vokotopoulou 1987, p. 284; Bernard 1964 ; Robinson 1950, p. 4 ; Robinson 1933, p. 23-24.

types « anciens » du groupe. Ils sont à dater du milieu du VII^e siècle, voire du second quart[18]. La seconde catégorie regroupe des vases cycladiques, skyphoi, lékanés et tasses ; ces vases, jadis considérés comme syphniens, doivent à notre avis être plutôt attribués à des ateliers d'Andros (**figs. 156-158**)[19]. On les trouve dans les niveaux anciens, associés aux bols à oiseaux.[20]

Le développement de la colonie s'accélère rapidement durant la première moitié du VI^e siècle et particulièrement au second quart. Les productions céramiques attestées sont beaucoup plus variées, un mouvement déjà amorcé dans les dernières années du VII^e siècle. Le répertoire des formes cycladiques ne change guère, ce qui n'est pas le cas pour la Grèce de l'Est[21]. La céramique thrace est toujours présente, mais pour peu de temps encore, alors que les productions de Chalcidique se maintiennent, ce qui sera le cas tout au long des VI^e et V^e siècles; seuls les styles changent. Le répertoire de formes et de styles de la Grèce de l'Est est plus imposant et la quantité de vases cycladiques augmente. À ces groupes de céramiques grecques s'ajoutent désormais les importations corinthiennes et attiques, ainsi que plusieurs exemples de vases thasiens. Bien sûr, la production locale de céramique grecque est aussi de plus en plus visible, autant dans la céramique culinaire que dans la céramique fine. Cet essor rapide se remarque aussi dans l'architecture, signe d'une croissance économique importante. C'est au cours du second quart du VI^e siècle que se développe le secteur Sud-Est et que s'érigent les premières grandes constructions en pierre de l'acropole et du bord de mer. On semble aussi assister à une véritable urbanisation du site avec lotissement, phénomène clairement visible dans le secteur Sud-Est.

C'est également durant cette période que les Argiliens vont fonder une, et peut-être deux, colonies satellites : Kerdyllion[22], à la limite Est de son territoire et Tragilos, qui en aurait marqué la limite septentrionale. De ce fait, Argilos s'assurait la possession d'une importante quantité de terres autour de la colonie initiale. Enfin, fait important, on constate la disparition du matériel indigène. En effet, on ne trouve plus aucun tesson de céramique thrace dans les couches postérieures au milieu du VI^e siècle. La croissance de la cité se poursuivra jusqu'à la fondation d'Amphipolis en 437 malgré une destruction majeure touchant plusieurs bâtiments au tournant des VI^e-V^e siècles (ils seront immédiatement reconstruits et souvent agrandis).

L'impression que nous laissent les résultats de nos recherches est que la colonie d'Argilos s'est développée en deux temps. Au départ, un premier groupe de colons parait s'être installé de manière pacifique sur le site et avoir cohabité avec la population indigène présente, et peut-être déjà en contact avec des marchands grecs de l'Asie Mineure avant même l'arrivée des Andriens[23]. Les Bisaltes qui occupaient la région à l'Ouest du Strymon étaient manifestement plus enclins à la collaboration avec les Grecs que les tribus de la Chalcidique où se sont installées les colonies sœurs d'Argilos. Nous avons vu que les relations conflictuelles entre Grecs et Thraces dans la région du bas-Strymon concernent toujours les Édoniens et font généralement référence à la prise de contrôle du site d'Énnea Hodoi. Car si les Édoniens permettent à Histiée de Milet, puis à son gendre Aristagoras, de cohabiter avec eux à Myrkinos, ils vont défendre farouchement leur établissement d'Énnea Hodoi, sans aucun doute le site thrace le plus gros et le plus important de la région. En revanche, on n'entend parler d'aucune hostilité de la part des Bisaltes, ni lors de la fondation d'Argilos, ni pour celle de sa colonie Kerdyllion, ni pour la fondation de Tragilos, ni encore pour la présence thasienne à Bergè. À l'inverse, les colonies andriennes fondées sur la côte orientale de la Chalcidique étaient en territoire bottiéen et si l'on suit N.G.L. Hammond, les Bottiéens étaient méfiants ou du moins peu intéressés par les Grecs, ainsi qu'en témoignerait l'absence de produits grecs dans leur principal

18 Plusieurs chronologies ont été proposées pour la datation des bols à oiseaux ; pour les plus récentes, cf Cook (R.M.), Dupont (P.) – *East Greek Pottery*. London, New York, Routledge, 1998, p. 226 (Routledge readings in classical archaeology series), p. 26-28 ; Utili (F.) – Die Archaische Nekropole von Assos. *Asia Minor Studien*, 31, 1999, p. 6-9.

19 Ce type de vase a été attribué à un atelier syphnien par J. Boardman et J. Hayes, qui en ont trouvé quelques exemples sur le site de Tocra en Cyrénaïque : Boardman (J.), Hayes (J.) –*Excavations at Tocra 1963-65, The Archaic Deposits* I. BSA, 1966, p. 73-74. Boardman (J.), Hayes (J.) – *Excavations at Tocra 1963-65*, *The Archaic Deposits* II. BSA, 1973, p. 34-35. Mais les analyses des argiles effectuées par R. Jones n'ont pu confirmer cette hypothèse, se limitant à situer l'atelier quelque part dans les Cyclades du Nord : Jones (R.E.) – Greek and Cypriot Pottery ; a Review of Scientific Studies. 1986, p. 280. Or, les exemples d'Argilos sont bien plus nombreux que ceux de Tocra ainsi d'ailleurs que des exemples connus de Siphnos, qui proviennent d'un dépôt de sanctuaire ; sur ce matériel de Syphnos, Brock (J.K.), Mackworth Young (G.) – Excavations in Siphnos. *BSA*, 64, 1949, p. 1-92 ; cf Perreault, Bonias 2006, p. 51-52.

20 À ces deux groupes de céramique grecque du VII^e siècle se sont ajoutés 3 fragments de vases corinthiens, deux de kotyles et un d'aryballe ; cf Perreault, Bonias 2006, p. 52.

21 Bols à rosettes, à filets verticaux, à méandres et à filets circulaires, toutes les variantes de coupes ioniennes et quelques vases du style de la chèvre sauvage.

22 Sur Kerdyllion, cf. Liampi 2005, p. 40-42 ; Isaac 1986.

23 Ce serait là une explication à la présence, abondante, de céramique de la Grèce de l'Est parmi les plus anciennes importations grecques.

établissement à Olynthe [24]. Les Bisaltes paraissent avoir été plus réceptifs au monde grec, ne serait-ce que pour assurer leur propre sécurité, défendre leurs intérêts dans la région et développer des liens commerciaux profitables. Ils formaient une tribu indépendante, prise en étau entre la Macédoine et sa politique expansionniste à l'Ouest et les Édoniens, qui ont toujours âprement défendu leur contrôle du Strymon, à l'Est. Rien d'étonnant donc qu'ils aient pu accepter, voire encourager, l'installation de colons grecs à Argilos.

La région du bas-Strymon était clairement une zone très convoitée et les sources littéraires sont nombreuses sur les hostilités qui s'y sont déroulées. De leur lecture on peut tirer deux autres observations intéressantes pour notre propos. D'abord, les Grecs s'installent toujours à des endroits déjà occupés par des Thraces : à Myrkinos, Tragilos, Éiôn [25] et probablement Bergè, l'installation se fait sans heurts, seule la prise d'Ennea Hodoi nécessitera la force. Ensuite, dans tous ces conflits des dernières décennies du VI^e siècle et de la première moitié du V^e siècle entre Grecs, Thraces et Perses, il n'est jamais question d'Argilos. Pourtant, Argilos et Éiôn sont à égale distance des rives du Strymon, et les recherches archéologiques sur le site d'Argilos ont montré que la cité était en plein essor économique durant cette période. De plus, grâce à la position stratégique de sa colonie Kerdyllion, qui dominait le Strymon à partir des hauteurs du Mont du Kerdyllion, elle pouvait observer toutes les activités dans cette région autour d'Énnea Hodoi. Les Grecs les plus impliqués dans ces conflits venaient d'Asie Mineure, de Paros, de Thasos ou d'Athènes et tous convoitaient l'or et l'argent des mines. Serait-ce qu'Argilos avait, elle, accès à ces richesses, grâce à des relations de bon voisinage et d'ententes économiques avec les Bisaltes ? La prospérité économique de la cité le laisse croire [26].

Deux ou trois générations après l'installation des Grecs à Argilos, il y a peut-être eu l'arrivée d'un second groupe de colons. Un tel accroissement de la population, accompagné d'activités commerciales intenses, pourrait expliquer le développement soudain et rapide de l'urbanisme. D'autre part, la population grecque de l'établissement étant devenue fortement majoritaire, les Thraces auraient alors décidé, en partie du moins, de quitter le site. Où sont donc passés les indigènes ? On sait que Tragilos était un établissement mixte, Grec et Thrace, et l'on peut donc supposer qu'une partie au moins des indigènes vivant à Argilos ait pu migrer vers ce site ou encore vers la nouvelle colonie de Kerdyllion. Mais il n'est pas impossible non plus qu'une autre partie se soit progressivement hellénisée.

C'est donc probablement au second quart du VI^e siècle qu'Argilos serait passée d'un statut de colonie à celui de cité. Cette situation n'est pas sans rappeler celle observée durant la même période dans plusieurs colonies grecques en Mer Noire où, selon certains chercheurs, on assiste à une transition de la « proto-apoikia » ou « proto-polis » vers l' « apoikia-polis » au cours du deuxième quart du VI^e siècle.

24 Hammond 1972, p. 440-441.

25 Comment expliquer autrement la présence aux côtés des grecs d'un cavalier thrace combattant pour la cité d'Éiôn ?

26 La production monétaire d'Argilos est importante durant cette période et ses monnaies circulent jusqu'en Orient. Cf. Liampi 2005, p. 74-75. D'autre part, Argilos, en tant que membre de la Ligue Athénienne, a payé une importante contribution, 10 ½ talents, en 454/453, signe de la richesse de la cité; sur ce point voir aussi Liampi 2005, p. 78-80 mais aussi Lazaridis 1972, p. 56.

BIBLIOGRAPHIE

Bernard 1964 : BERNARD (P.) – Céramiques de la première moitié du VII^e siècle à Thasos. *BCH*, 88, p. 77-146.

Bonias 2000 : BONIAS (Z.) – Une inscription de l'ancienne Bergè. *BCH*, 124, p. 227-246.

Bonias, Perreault 2006 : PERREAULT (J.Y.), BONIAS (Z.) – Argilos 2005. *AEMΘ* 19, 2006, p. 81-88.

Bonias, Perreault 1998 : BONIAS (Z.), PERREAULT (J.) – ΄Αργιλος, η αρχαιότερη ελληνική αποικία στην θρακική περιοχή του Στρυμόνα. *In* : Balkas (A.N.), éd.,΄Ανδρος και Χαλκιδική. Πρακτικά Συμποσίου, ΄Ανδρος, 23 Αυγούστου 1997, *ΑΝΔΡΙΑΚΑ ΧΡΟΝΙΚΑ* 29, Andros, 1998, p. 173-196.

Cook, Dupont 1998 : COOK (R.M.), DUPONT, (P.) – *East Greek Pottery*. London, New York, Routledge, 1998, p. 226 (Routledge readings in classical archaeology series).

Graham 2002 : GRAHAM (A.J.) – The Colonization of Samothrace. *Hesperia*, 71,3, 2002, p. 231-260.

Graham 1978 : GRAHAM (A.J.) – The Foundation of Thasos. *BSA*, 73, 1978, p. 61-98.

Hammond 1972 : HAMMOND (N.G.L.) – *A History of Macedonia : volume 1, historical geography and prehistory*. Oxford, Clarendon Press, 1972, p. 493.

Hatzopoulos 2008 : HATZOPOULOS (M.B.), Retour à la vallée du Strymon. *In* : Loukopoulou (L.D.), Psoma (S.), dir., *Thrakika Zetemata I*, Centre de Recherches de l'Antiquité Grecque et Romaine, Fondation Nationale Hellénique de la Recherche Scientifique, Athènes 2008, p. 175, p. 13-49.

Isaac 1986 : ISAAC (B.H.) – *The Greek settlements in Thrace until the Macedonian conquest*. Leiden, E. J. Brill, 1986, p. 304.

Lazaridis 1976 : LAZARIDIS (D.) Επίγραμμα Παρίων από την Αμφίπολιν, AE 1976, p. 164-181.

Lazaridis 1972 : LAZARIDIS (D.) – Αμφίπολις, Athens Technological Organization, Athens Center of Ekistics, Athens, 1972, p. 98 (Ancient Greek Cities, 13).

Liampi 2005 : LIAMPI (K.) – *Argilos : a Historical and Numismatic Study*. Athens, Society for the Study of Numismatics and Economic History, 2005, p. 377 (Kerma, 1).

Loukopoulou 1989 : LOUKOPOULOU (L.D.) – *Contribution à l'histoire de la Thrace Propontique durant la période archaïque*. 1989, p. 440.

Martin 1983 : MARTIN (R.) – Thasos, colonie de Paros. *ASAA*, XLV, 1983, p. 175.

Matsas 2007 : MATSAS (D.) – Archaeological evidence for Greek-Thracian Relations on Samothrace. *In* : *Thrace in the Graeco-roman world*.



Fig. 152. Fragments d'amphore de Chalcidique.



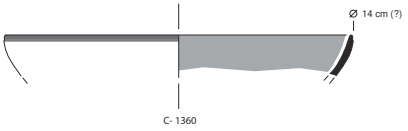


Fig. 153 et 153a. Bol à oiseau C- 1360.



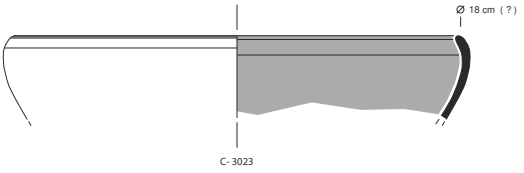


Fig. 154 et 154a. Bol à oiseau C- 5161.



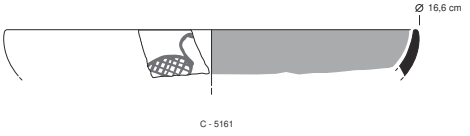


Fig. 155 et 155a. Bol à oiseau C- 5161.



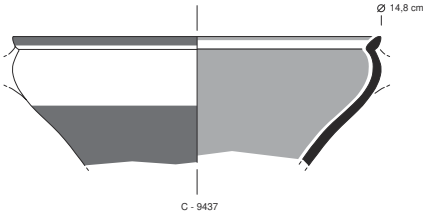


Fig. 156 et 156a. *Skyphos* probablement d'Andros C- 9437.



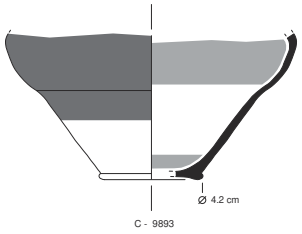


Fig. 157 et 157a. *Skyphos* probablement d'Andros C- 9793.



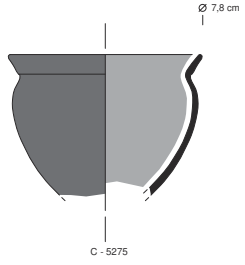


Fig. 158 et 158a. Tasse probablement d'Andros C- 5275.

Proceedings of the 10th International Congress of Thracology, Komotini-Alexandroupolis 18-23 October 2005, Athènes, Εθνικόν Ιδρυμα Ερευνών, Κέντρον Ελληνικής και Ρωμαϊκής Αρχαιότητος : Υπουργείο Πολιτισμού ΙΘ΄ Εφορεία Προϊστορικών και Κλασσικών Αρχαιοτήτων Κομοτηνής Ακαδημία Επιστημών, Ινστιτούτο Θρακολογίας, 2007, p. 754, p. 387-402.

Panti 2008 : PANTI (A.) Τοπική κεραμική από τη Χαλκιδική και τον μυχό του θερμαϊκού κόλπου (΄Ακανθος, Καραμπουράκι, Σίνδος), Thessalonique 2008.

Perreault, Bonias 2006 : PERREAULT (J.Y.), BONIAS (Z.) – L'habitat d'Argilos : les céramiques archaïques, un aperçu. *In* : La Genière (J.de), éd., *Cahiers du Corpus Vasorum antiquorum*, N° 1 : *Les clients de la céramique grecque, Actes du Colloque de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris, 30-31 janvier 2004*. Paris 2006, p. 49-54.

Perreault, Bonias 1998 : PERREAULT (J.Y.), BONIAS (Z.) – Argilos, aux origines du nome de Serres. *In* : Οι Σέρρες και η περιοχή τους στην αρχαία και μεταβυξαντινή κοινωνία I, Serres, 1998, p. 37-48.

Picard 2005 : PICARD (O.) – Mines, monnaies et impérialisme : conflits autour du Pangée (478-413 av. J.-C.). *In* : Guimier-Sorbets (A.M.), Hatzopoulos (M.B.), Morizot (Y.), éds., *Rois, cités, nécropoles : institutions, rites et monuments en Macédoine* : actes des colloques de Nanterre (Décembre 2002) et d'Athènes (Janvier 2004), p. 269-282.

Pouilloux 1990 : POUILLOUX (J.) – Pariens et Thasiens dans le nord de la Grèce à l'époque archaïque. *In* : *Μνήμη Δ. Λαζαηίδη* : *πόλις και χώρα στην αρχαία Μακεδονία και Θράκη.* Πρακτικά αρχαιολογικού Συνεδρίου, Καβάλα 9 - 11 Μαϊου 1986, Υπουργείο Πολιτισμού, Αρχαιολογικό Μουσείο Καβάλας, École Française d'Athènes. Thessalonique, 1990, 731 p. (Ελληνογαλλικές έρευνες 1), p. 485-489.

Pouilloux 1954 : POUILLOUX (J.) — Recherches sur l'histoire et les cultes de Thasos. I : De la fondation de la cité à 196 avant J.-C., Paris, Éditions de Boccard, 1954, p. 490, (Études thasiennes 3).

Robinson 1950 : ROBINSON (D.M.) – *Excavations at Olynthus, Part XIII. Vases found in 1934 and 1938*, Baltimore, MD, Johns Hopkins Press, 1950, p. 463 (Johns Hopkins University Studies in Archaeology No 38).

Robinson 1933 : ROBINSON (D.M.) – *Excavations at Olynthus, Part V. Mosaics, Vases and Lamps of Olynthus found in 1928 and 1931*. Baltimore, MD, Johns Hopkins Press, 1933, p. 297 (Johns Hopkins University Studies in Archaeology No 18).

Tiverios 1991 : TIVERIOS (M.) – Αρχαιολογικές έρευνες στη διπλή τράπεζα της Αγχιάλου (Σίνδος) κατά το 1991, *ΑΕΜΘ*, 5, 1991,p. 235-243.

Vokotopoulou 1987 : VOKOTOPOULOU (I.) – Ανασκαφικές έρευνες στη Χαλκιδική, *ΑΕΜΘ*, 1, p. 279-294.

4. L'importance de la plaine du Strymon comme voie de contacts culturels et commerciaux entre Grecs et Thraces

Zisis Bonias

Même si le titre de mon intervention, « l'importance de la plaine du Strymon, comme voie de contacts culturels et commerciaux entre Grecs et Thraces », peut couvrir une très large fourchette chronologique, car on peut traiter de ce thème pour toutes les périodes, préhistoriques et historiques, je souhaiterais ici limiter ma présentation à un horizon chronologique plus court. D'ailleurs, nous tous qui vivons dans cette région (*supra*, **fig. 146**) et qui la connaissons bien, sommes conscients que le rôle joué par cet espace géographique pour les contacts et les échanges pourrait être démontré par un seul exemple. J'en présenterai toutefois plus d'un, et chacun des cas étudiés sera mis en relation avec l'effort de pénétration de l'élément grec dans l'arrière-pays thrace.

Lorsqu'en 1992, nous avons débuté les fouilles d'Argilos[1] (**fig. 159**), en collaboration avec l'Université de Montréal et l'Institut Canadien d'Athènes, notre objectif premier était l'étude des contacts entre les Grecs, qui venaient coloniser la zone côtière du nord de la mer Égée, et les tribus autochtones thraces. Comment s'effectua cet établissement, dans quel espace et pourquoi ? L'endroit choisi était-il inhabité ? Les Grecs rencontrèrent-ils des difficultés dans l'organisation et le mise en place de leurs installations ? Voilà quelques-unes des questions auxquelles nous tentons de répondre. Après quinze ans de recherches sur le terrain, nous avons désormais quelques réponses. Les fouilles ont en effet révélé des indices qui laissent croire que le site d'Argilos était, au moment de l'arrivée des Grecs, déjà occupé par une communauté thrace. Dans les niveaux anciens, la céramique thrace (**fig. 160**), locale ou régionale, est trouvée en quantité plus importante que la céramique grecque. Une première analyse de ces productions indiquerait même que certaines fabriques sont antérieures au matériel grec le plus ancien. Bien sûr, d'autres recherches sont nécessaires pour confirmer cette hypothèse, mais quoi qu'il en soit, il est clair qu'il y a, dès l'arrivée des Grecs à Argilos vers le milieu du VII^{e} siècle, cohabitation avec les Thraces. D'autre part, les études stratigraphiques montrent que la céramique thrace est attestée sur le site jusque dans la première moitié du VI^{e} siècle, après quoi elle disparaît totalement. Tout porte donc à croire qu'après un peu moins d'un siècle de cohabitation, l'élément thrace de la population d'Argilos s'était complètement hellénisé.

La raison première de l'établissement des Andriens à Argilos était sans doute le contrôle de l'entrée de la plaine du Strymon afin d'y exploiter les métaux du Dyssoron et les ressources naturelles de l'arrière-pays thrace, sur lesquelles nous reviendrons plus loin. Rappelons que l'emplacement de la cité est à deux kilomètres de l'embouchure du Strymon et qu'elle fut protégée par des fortifications au moins dès le V^{e} siècle.

Par coïncidence, la même année, en 1992, fut trouvée dans le village de Neos Skopos (Serres), situé le long du Strymon, à environ 40 km de la mer, une inscription (**fig. 161**) datée de 470/460 avant J.-C. rédigée en alphabet parien et gravée dans du marbre thasien (Bonias 2000). Précisons que le site antique se trouvait en bordure du Strymon et près du lac Kerkinitis et que, bien sûr, le fleuve était navigable jusque dans cette zone. Cette inscription nous donne le nom de cette cité : il s'agit de l'antique « Bergè ». Si l'on ajoute d'autres informations connues depuis sur la région, on peut en quelque sorte définir de quel type d'établissement il s'agit : emporion tout d'abord, puis colonie organisée de Thasiens dans la valée du Strymon.

Il est vrai que nous possédons toujours peu d'éléments pour reconstituer l'ensemble de l'évolution historique de l'infiltration des Hellènes dans cette région que protégeaient des guerriers célèbres. Les difficultés que rencontrèrent les Thasiens dans leurs efforts de colonisation de la pérée nous sont connues par d'autres sources et Archiloque, dans ses poèmes, les a décrites clairement. Au départ, les Thraces ne semblent pas s'être intéressés à ces nouveaux arrivants installés dans les zones côtières, car leurs intérêts se trouvaient ailleurs, à l'intérieur des terres, plutôt que vers la mer. Cependant, les Thasiens étaient eux, parfaitement conscients de la richesse de ces zones intérieures, qui renfermaient quantités de métaux, de forêts et de terres agraires. Ainsi, ils prirent d'abord rapidement le contrôle de la pérée, du

1 Bonias, Perreault 1992-1993 ; 1994 : 1997 ; 1998 ; 2005 ; 2008 ; sous presse ; Perreault, Bonias 1998 ; 2005 ; 2006 ; 2006/7.



Fig. 159. La colline d'Argilos.

Strymon jusqu'au Nestos, grâce à la fondation de colonies-cités et de colonies-emporia. Leur infiltration dans l'arrière-pays fut plus longue et plus ardue. Ils n'y arrivèrent qu'en 360/359 avant J.-C., et à ce, probablement avec l'encouragement des Athéniens, voire avec leur appui, et fondèrent la colonie des *Krinides*, renommée plutard Philippes, une colonie qu'ils ne purent maintenir que trois années.

Le même phénomène semble s'être déroulé dans la région occidentale de Thrace. La plaine du Strymon, qui était le principal axe de communication vers l'intérieur et par conséquent un lieu de rencontre interculturelle entre Hellènes et peuplades Thraces, n'attira pas seulement l'attention des Grecs mais aussi des Perses, du moins pendant la période limitée où ils se trouvèrent dans la région. Entre les années 513/512-480, le contrôle de la zone autour de l'embouchure du Strymon semble avoir été aux mains des Perses qui exercèrent celui-ci de différentes façons, notamment avec la colonie de *Myrkinos*.

Les Athéniens apparaissent de manière dynamique dans la région (**fig. 162**) après la période des guerres médiques, une fois que leur autorité eut été établie en Grèce. Ils fondent la première coalition athénienne et leur armée navale domine dès lors la Méditerranée orientale et la Mer Noire. En 476 av. J.-C., Kimon occupe Eion et en fait le centre d'opération de ses entreprises dans la région, ainsi qu'une base navale. À partir de 447/446, le nom d'Eion apparaît sur les catalogues de taxation, mais il est certain que les Athéniens contrôlaient la cité bien avant. Parallèlement, Argilos soutenait la présence athénienne de l'autre côté de l'embouchure du fleuve. Toutefois, à l'intérieur des terres, la situation était très différente. Les tentatives des Athéniens pour pénétrer dans l'arrière-pays rencontrèrent des obstacles à cause des peuplades locales thraces. À la bataille de Draviskos en 464, les Athéniens perdirent 10 000 combattants. Ce n'est qu'en 437 av. J.-C. qu'ils réussirent à mettre le pied sur la terre d'Édonie et purent fonder Amphipolis, contrôlant ainsi l'embouchure du Strymon, et par conséquent, la principale voie d'accès vers l'intérieur.

Pourtant, les Thasiens, semblent s'être établit dans la région de l'embouchure du Strymon, et dans l'arrière-pays, beaucoup plus tôt que les Athéniens. Une inscription d'Amphipolis (Lazaridis 1976) est particulièrement éclairante sur ce point. Les Pariens rendent hommage à un certain Thrace Tokis dans les années 500-490, un guerrier qui a combattu à leur côté et qui est mort à Eion. On lui dédia même une statue. Il est donc clair que les Pariens, en fait les Thasiens, pratiquaient une intense activité dans la région. Mais on peut aller plus loin. Pour nous, il ne fait aucun doute que l'expansion thasienne sur la côte correspondait à une opération de colonisation systématique, qui fut accomplie dans un laps de temps précis et que cette expansion comprenait aussi la région autour du Strymon. En fait, il est probable que les Thasiens furent les protagonistes de la pénétration grecque le long du Strymon et que cette pénétration doit être antérieure à l'inscription d'Amphipolis.

On imagine mal que les Thasiens, qui étaient présents sur la côte près de l'embouchure du Strymon, notamment à Eion, n'aient pas été tentés de s'avancer dans l'arrière-pays thrace, cette zone géographique devenant un enjeu économique une fois l'occupation côtière terminée. Ils étaient d'excellents marins et le Strymon était navigable sur une distance considérable. En remontant le Strymon, ils pouvaient atteindre le lac Kerkinitis et, à partir de cet endroit, accéder aux cités thraces à proximité du lac. Et à cette époque, rappelons-le, l'ancienne Bergè était située à proximité de ce lac et du fleuve.

Quoi qu'il en soit, l'inscription de Bergè atteste bien d'une présence thasienne dans la région. La nature de cette présence pose problème, principalement à cause du manque de fouilles archéologiques sur le site. Il est toutefois probable que les Thasiens, conformément à leurs habitudes, ont d'abord privilégié un établissement commercial. Cet emporion remonterait, d'après les trouvailles archéologiques, au VI^{e} siècle. Le site aurait toutefois acquis rapidement le statut de cité comme l'indique notre inscription mais aussi le fait que Bergè apparaît sur la liste des cités payant des taxes à la coalition diliaque et qu'elle est aussi mentionnée sur

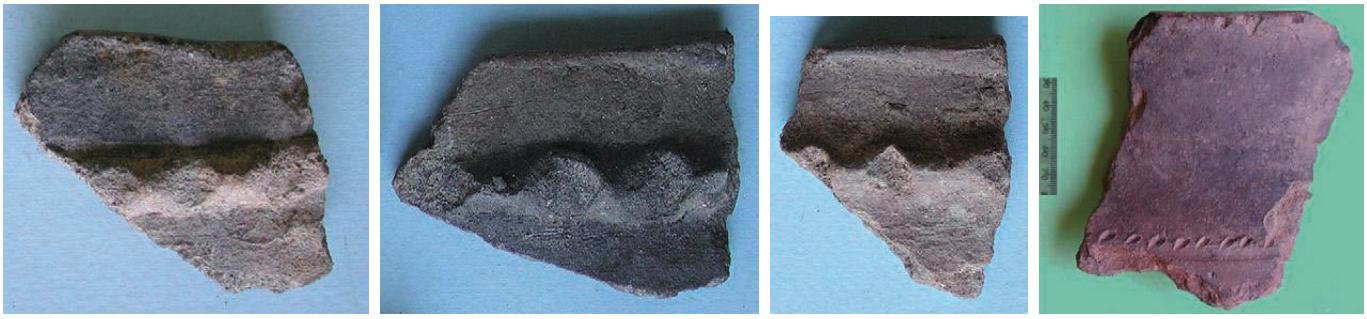


Fig. 160. Argilos, céramiques thraces.



Fig. 161. L'inscription de Bergè.

l'inscription des théorodoques d'Épidaure de 360 (?) avant J.-C. et sur une inscription de Dion.

L'histoire de la cité, notamment au V^e^ siècle, s'explique aussi par cette présence thasienne et par les relations entre Thasos et Athènes. On se rend compte que les relations Athènes-Thasos ont un impact direct sur le destin des activités commerciales thasiennes à Bergè. On sait qu'en 465/4, Kimon détruit cet établissement colonial thasien. Thasos elle-même sera obligée de se soumettre à la première coalition athénienne et perdra ainsi le contrôle de sa pérée. C'est l'époque où les Athéniens, qui ont acquis le contrôle de l'espace côtier de Thrace, du Strymon au Nestos, espace qu'ils prirent aux Thasiens, tentent de pénétrer dans les plaines fertiles d'Odamantique et d'Édonide. Bergè faisait donc désormais partie de la sphère d'influence d'Athènes mais elle acceptait ou plutôt endurait la présence et la domination athénienne uniquement lorsque Thasos était faible et incapable de la contrer, car Thasos avait le contrôle effectif de la cité, dont les principaux habitants et commerçants étaient d'origine thasienne.

Les observations qui précèdent relativement à la situation de la pérée, avec comme base surtout nos connaissances de son espace oriental, ont été faites pour comprendre la forte présence de Thasos et, par extension,

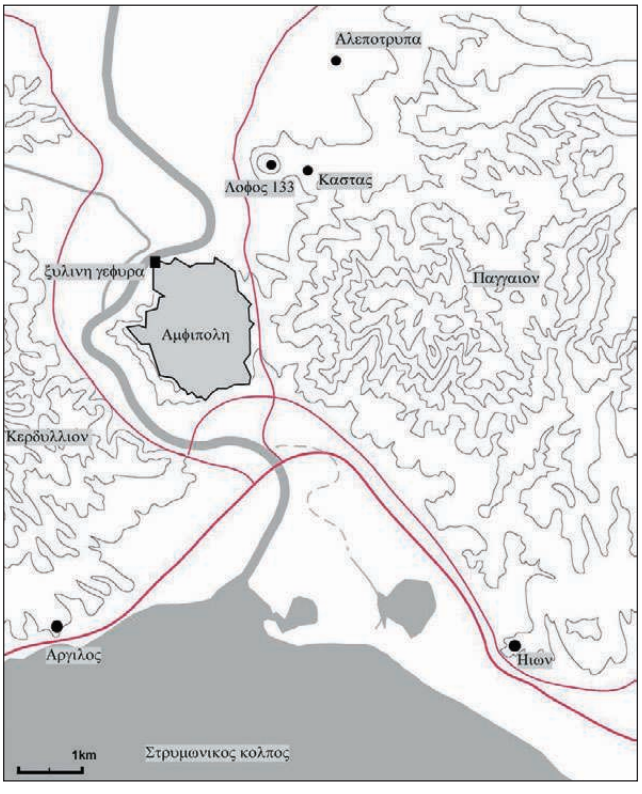


Fig. 162. La région de l'embouchure du Strymon.

de l'élément grec à l'intérieur de l'espace occidental de la Thrace. L'exploitation des richesses forestières, minérales et agricoles de la région de la plaine du Strymon et de l'arrière-pays thrace où conduit ce fleuve, a été au centre de la politique expansionniste thasienne et ils obtinrent de meilleurs résultats que les Athéniens, malgré le contrôle absolu de ces derniers sur la région côtière et le blocus naval qu'ils exercèrent. Nous avons déjà fait état de la pénétration thasienne dans l'arrière-pays de la zone orientale de la pérée au IV^e^ siècle, grâce à la fondation des *Crinides*. Ils semblent qu'ils aient pénétré plus tôt dans la zone occidentale, développant une politique d'amitié et de coopération avec les rois thraces. Ces relations nous sont connues par diverses sources, notamment par l'inscription de Pistiros[2], particulièrement importante, parce qu'elle nous fournit pour la première fois des informations analytiques sur les règlements qui régissent le commerce avec les peuplades thraces, sur les droits et obligations des commerçants envers le roi thrace, etc.

Je profite de cette mention de Pistiros pour vous faire part de certaines idées sur la place et le rôle de Bergè dans la politique expansionniste thasienne en Thrace. La position géographique de Bergè, qui constitue le premier établissement commercial thasien à l'intérieur des terres, est d'un intérêt fort important. Le site se trouve à un endroit où pouvait se concentrer l'arrivée des produits de l'ensemble de la région. Ces produits pouvaient ensuite être aisément transportés par voie maritime sur le Strymon et atteindre la mer. On voit bien là l'importance des fleuves comme prolongement des routes maritimes vers l'intérieur des terres, et qui a été bien mis en évidence par J. Bouzek dans son article paru dans le premier tome de la publication de Pistiros.

Mais Bergè occupe aussi un emplacement de choix car elle constitue une étape importante pour la remontée du Strymon vers les plaines fertiles de la Bulgarie actuelle, où les Thasiens vont fonder l'emporion de Pistiros au V^e^ siècle. Cette fondation, qui s'est produite sans aucun doute après la défaite thasienne face aux Athéniens, n'était en fait qu'une suite logique au développement de leurs relations commerciales avec la région, qui remontent au moins à la fin du VI^e^ siècle ou au tout début du siècle suivant, comme en témoignent certaines trouvailles de cette période faite dans la région.

Ces réflexions sur le rôle de Thasos dans la plaine du Strymon nous conduit à aborder la question de la route utilisée par les Thasiens pour se rendre à Pistiros. Avaient-ils remonté les passages étroits et éloignés du Nestos ? Ou bien encore, avaient-ils emprunté les traversées dangereuses des montagnes du massif du Rhodope, comme le propose I. von Bredow, une traversée qui nous semble aussi difficile que la précédente ? Il faut d'autre part éliminer la plaine du fleuve Hébros car même si ce fleuve était navigable, les Thasiens n'y avaient sans doute pas accès, ayant connu d'innombrables problèmes avec les Maronites pour la main mise sur Strimi. En réalité, je crois que l'avenue la plus envisageable vers les eaux thraces et vers Pistiros était celle que constituait la plaine du Strymon.

La mention de *Belanas Pracenon* ainsi que les autres emporia que mentionne l'inscription de Pistiros nous conduit à l'idée qu'il s'agit d'un emporion-bourgade-cité, dont la localisation doit être recherchée dans la région autour du lac Prasias (l'actuel Doirani ?) comme d'ailleurs l'ont laissé sous-entendre ceux qui ont publié l'inscription, lesquels ont noté, sans commenter davantage : « …Il est clair qu'il existait d'autres emporia… qui pourraient suggérer l'existence d'une métropole commune (?) ». Nous aboutissons nous aussi à cette conclusion, mais nous y sommes parvenu par un autre chemin, en utilisant l'identification certaine de Bergè et en établissant un lien entre cette cité et la politique commerciale expansionniste de Thasos, qui constitue à nos yeux un élément d'une grande importance.

La plaine du Strymon constituait donc un passage important pour la circulation du commerce. Les Thasiens ont incontestablement pris soin d'y implanter un réseau pour appuyer ses activités le long du fleuve. Jusqu'à maintenant nous pouvions leur attribuer un point d'encrage au débouché du fleuve, celui d'Eion. La fondation de l'emporion-cité de Bergè en amont du fleuve leur en assurait un second. Il n'est pas improbable que des découvertes futures nous apportent davantage d'information sur la présence thasienne dans cette région car la création d'emporia dans l'arrière-pays thrace, nous l'avons mentionné, a été une poursuite permanente de la politique thasienne et l'établissement à Bergè ne constitue sans doute qu'un maillon de cette chaîne.

2 Velkov, Domaradzka 1994. Sur Pistiros, voir *infra* la contribution de V. Chankowski, p. 241-246.

BIBLIOGRAPHIE

Bonias 2000 : BONIAS (Z.) – Une inscription de l´ancienne Berge. *BCH* 124, 2000, p. 227-246.

Bonias, Perreault 1992-1993 : ΜΠΟΝΙΑΣ (Z.), PERREAULT (J.) – ΄Αργιλος. 1992-1993. *ΑΕΜΘ* 7, 1993, p. 465-476.

Bonias, Perreault 1994 : ΜΠΟΝΙΑΣ (Z.), PERREAULT (J.) – ΄Ανασκαφή Αργίλου 1994. *ΑΕΜΘ* 8, 1994, p. 317-324.

Bonias, Perreault 1997 : ΜΠΟΝΙΑΣ (Z.), PERREAULT (J.) – ΄Αργιλος. Πέντε χρόνια ανασκαφής *ΑΕΜΘ* 10 Β, 1997, p. 663-680.

Bonias, Perreault 1998 : ΜΠΟΝΙΑΣ (Z.), PERREAULT (J.) – ΄Αργιλος. Η

αρχαιότερη αποικία στην περιοχή των εκβολών του Στρυμόνα, Πρακτικά Συμποσίου «΄Ανδρος και Χαλκιδική » 1997. Ανδριακά Χρονικά 29 (1998), p. 173-196.

Bonias, Perreault 2005 : ΜΠΟΝΙΑΣ (Z.), PERREAULT (J.) – ΄Αργιλος, ανασκαφή 1998-1999, *ΑΕΜΘ* 14, 2000, p. 109-116.

Bonias, Perreault 2008 : BONIAS (Z.), PERREAULT (J.) – Argilos. Une colonie grecque en Thrace. *In* : *Studies in Honorae Dimitrova-Milceva*, 2008, p. 17-35.

Bonias, Perreault sous presse : BONIAS (Z.), PERREAULT (J.) – Argilos et les débuts de la colonisation grecque en Thrace, Κομοτηνή 1999, Μνήμη Β. Πεντάξου (sous presse).

Lazaridis 1976 : ΛΑΖΑΡΙΔΗΣ (Δ.) – Επίγραμμα Παρίων από την Αμφίπολιν. 1976, p. 164-181.

Perreault, Bonias 1998 : PERREAULT (J.), BONIAS (Z.) – Nouvelles recherches archéologiques sur site d΄Argilos. *In* : Οι Σέρρες και η περιοχή τους. Από την αρχαία στην μεταβυξαντινή κοινωνία, Σέρρες 1993 (1998), A p. 37-48.

Perreault, Bonias 2005 : PERREAULT (J.), ΜΠΟΝΙΑΣ (Z.) –΄Αργιλος 2005. *ΑΕΜΘ* 19, 2005, p. 81-87.

Perreault, Bonias 2006 : PERREAULT (J.), BONIAS (Z.) – L'habitat d'Argilos : les céramiques archaiques, un aperçu. *Cahiers du CVA* France No 1 (2006), p. 49-54.

Perreault, Bonias 2006 : PERREAULT (J.), BONIAS (Z.) – A Greek Colony in Thracian Territory. *The AAIA Bulletin* 4, 2006/7, p. 38-45.

Velkov, Domaradzka 1994 : VELKOV (V.), DOMARADZKA (L.) – « Kotys » et l'emporion de Pistiros. *BCH* 118, 1994, p. 1-15.